



## MINISTÈRE DE LA DÉFENSE



COLLÈGE INTERARMÉES  
DE DÉFENSE

Paris, le 29 mars 05

*Groupement enseignement général*

CDT  
Eric LE MOUËL  
Groupe B4

### Fiche de stratégie

OBJET : sujet n° 3/ Depuis la fin de la guerre froide, la stratégie nucléaire se réduit-elle à la lutte contre la prolifération ?

P. JOINTE(S) : ... *tableau(x), carte(s)*

L'arme nucléaire, la plus puissante qui soit, semblerait avoir perdu de sa pertinence à l'heure actuelle, à tel point que l'on s'interroge de son utilité en France alors que la totalité des crises qui affectent le globe appellent une réponse classique. Face à la menace, la chute de l'empire soviétique implique-t-elle que la seule stratégie nucléaire valable aujourd'hui soit celle d'une lutte contre la prolifération ?

Il est d'abord illusoire d'imaginer stopper une telle dynamique proliférante. Ensuite cette lutte contre la prolifération n'est qu'une composante d'une stratégie nucléaire globale fondée sur la protection et incluant tout autant la dissuasion que la défense antiballistique.

#### 1. L'illusion de la non prolifération.

D'un point de vue politique, l'arme nucléaire est le symbole d'une arme de puissance. Les possesseurs actuels de cette arme n'ont aucune intention de s'en séparer. Il est sans doute vrai que la position de puissance de petits pays, comme la France ou la Grande Bretagne, sur la scène internationale ne tient uniquement qu'à leur possession de la bombe. Sans celle-ci, comment pourraient-ils continuer à légitimer leur rang de membre permanent au sein du Conseil de sécurité? Certes, des réductions d'arsenal ont vu le jour comme entre les deux grands à l'époque, avec les traités SALT puis START, mais aucune dépossession n'est à l'ordre du jour.

Mais l'arme atomique est aussi l'instrument garant d'une autonomie, ainsi que celui d'une puissance régionale. L'échec politique de la crise de Suez en 1956 a fait prendre conscience aux français et aux anglais qu'ils étaient à la merci de la seule volonté d'une grande puissance comme l'URSS et que seule la possession d'un arsenal nucléaire leur permettrait de recouvrer une autonomie stratégique.

C'est sans aucun doute ce qui continue à motiver un certain nombre de pays qui voient dans cette acquisition le moyen de véritablement influencer sur leur espace régional en même temps que se détacher du

dictat des grandes puissances. Si les Etats-Unis ne sont pas intervenus en Corée du Nord, c'est qu'ils ne pouvaient se permettre d'empiéter sur le pré carré chinois. De la même manière, l'éventualité de la possession de l'arme nucléaire par l'Iran aurait vraisemblablement remis en question toute intervention militaire en Irak.

C'est pourquoi à la suite des cinq possesseurs officiels, d'autres Etats ont entrepris et réalisé l'arme nucléaire (Israël, Inde, Pakistan, et dernièrement la Corée du Nord à priori) et ce malgré leur signature pour certains du TNP en 1968. Ce traité, comme tous les traités, ne peut être le garant d'un statut quo. D'abord parce qu'un traité peut toujours être remis en cause, ensuite parce que cela n'exclue pas des recherches cachées.

Le nucléaire continue et continuera donc à intéresser des Etats désireux d'acquérir une certaine puissance. Or face à la menace, les pays alentours pourraient bel et bien eux aussi chercher à s'armer. La possession de l'arme atomique par la Corée du Nord ne peut qu'inquiéter le Japon voisin. La prolifération a donc un effet "boule de neige" indéniable.

Pire l'accès à ces technologies n'intéresse pas que les Etats. Les groupes terroristes et pourquoi pas mafieux peuvent également chercher à les posséder. Dans un contexte de délitement des pays de l'ex URSS et de recherche cachée par les pays proliférants, les fuites et les transferts technologiques représentent une menace réelle quand à la non prolifération. La limitation à la possession de l'arme atomique par les puissances actuelles apparaît donc illusoire même si elle serait garante d'un monde plus sûr.

## **2. Lutte contre la prolifération: inscription dans une stratégie systémique globale.**

En fait la lutte contre la prolifération ne fait que consacrer la suprématie des puissances nucléaires déjà existantes. Il n'est dès lors pas étonnant que ces dernières cherchent à empêcher cette prolifération par tous les moyens.

Mais celle-ci ne doit pourtant être comprise que comme un pan d'une stratégie plus globale. Il faut, en effet, considérer la stratégie nucléaire comme un système plus général de protection des intérêts. La **lutte contre la prolifération** n'apparaît alors que comme la protection en amont de l'arme.

La **dissuasion** fait également, et toujours, partie de cette stratégie. Cette dernière ne peut être abandonnée au prétexte que les risques sont superflus. Elle doit toujours être le garant d'une protection des intérêts vitaux en même temps qu'elle contribuera encore à geler les conflits potentiels de grande ampleur. Face aux pays proliférants, et aux risques de l'utilisation du feu nucléaire dans une stratégie d'action éventuelle, elle restera la barrière interdisant cette utilisation.

Cependant, alors que les acteurs nucléaires ne cessent de se multiplier, il est certain que les intérêts vitaux de chacun viendront s'entrecroiser dans un monde de plus en plus complexe. La multiplication des acteurs ne rendra l'équilibre nucléaire que plus précaire. Il n'est pas exclu, par exemple, que notre économie bâtie sur le pétrole ne connaisse des soubresauts violents en cas de pénurie énergétique; où s'arrêteront alors les intérêts vitaux d'un pays face à un autre dans un tel contexte?

Autant de possesseurs de la bombe implique, de plus, autant de doctrines et de concepts d'utilisation différents, allant de la simple dissuasion à des stratégies d'action pures et simples. Son utilisation par des groupes terroristes ou fanatiques n'étant, elle non plus, pas à éluder. Un accident est également envisageable.

La dissuasion peut donc échouer. Que reste-il dans un tel cas si ce n'est l'utilisation de l'arme en représailles? Comment et contre qui riposter dans le cas d'une utilisation par un groupe terroriste? Face à cette menace certes improbable pour le moment mais pas impossible, le troisième et ultime volet de la stratégie nucléaire est celui d'une **protection directe** contre l'arme.

C'est là toute l'attention portée par les Etats-Unis aux recherches concernant le système IDS (initiative de défense stratégique) hier, au NMD (national missile defense) et au TMD (theater missile defense) aujourd'hui. Une protection encore incertaine mais peut être possible dans l'avenir, offrirait un double avantage au pays qui la possède. D'abord, il garderait la possibilité de ne pas riposter gardant ainsi une marge de manœuvre et une souplesse de réaction beaucoup plus grande. Il offrirait ensuite la possibilité de verser vers une stratégie nucléaire d'action, toutes représailles étant impossibles. La consolidation d'une stratégie purement défensive permet ainsi d'envisager à l'issue une stratégie offensive.

Les considérations morales ou idéologiques n'empêcheront jamais un quelconque pays d'opter pour un accroissement de puissance, si tant est qu'il en ait la capacité. Les pays proliférants ont cette démarche au même titre que les américains mais pour des recherches différentes. Les réticences des pays quant aux risques d'escalade que cela implique ne traduisent que leur incapacité provisoire dans ce domaine ou la

recherche de la préservation de leurs intérêts et de leur rang : "les pays n'ont pas d'amis, ils n'ont que des intérêts".

## **Conclusion**

Réduire la stratégie nucléaire à la seule lutte contre la non prolifération est illusoire autant que risquée. Cette dernière ne doit être comprise que comme la partie amont d'une stratégie défensive plus globale. Au cas où elle échouerait, il reste en deuxième volet la dissuasion nucléaire qui garde encore aujourd'hui toute sa pertinence malgré la chute de l'URSS. Enfin cette dissuasion n'étant pas absolument certaine, le dernier volet de cette stratégie défensive sera la capacité à se protéger contre l'utilisation effective de l'arme. Les seuls qui développent aujourd'hui ce troisième pan, sont les américains.

Mais cette stratégie défensive une fois maîtrisée devrait offrir l'accès à une stratégie offensive tournée vers l'action. Elle sera alors le levier vers un accroissement de puissance indéniable.